

## ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES AMÉRICAINES 2016

# Le que sero nt l'Amérique et le monde d'Hillary

**Hillary Clinton a gauchi ses positions** en matière de politique intérieure. À l'extérieur, la politique de Hillary Clinton prolongerait celle de Barack Obama, et de sa première secrétaire d'État...Hillary Clinton.

## ANALYSE

● **Philippe LERUTH**

**S**i elle revient à la Maison-Blanche, en qualité de présidente élue, Hillary Clinton s'y retrouvera chez elle à double titre. En tant qu'ancienne *First Lady*, sous la présidence de son mari, Bill Clinton, de 1993 à 2001 tout d'abord. Et puis en sa qualité de secrétaire d'État de Barack Obama, de 2008 à 2012 ensuite.

« Mais avant cela, comme sénatrice de New York, elle a aussi voté en faveur de la guerre en Irak. Ce qui joue fortement en sa défaveur », rappelle Jérôme Jamin.

Sur le plan extérieur, on doit s'attendre à une continuité, poursuit le professeur de science politique à l'université de Liège, « car si l'appareil du parti démocrate a tellement poussé en faveur de sa candidature, c'est évidemment pour assurer la poursuite de la politique d'Obama durant les quatre, ou les huit années à venir. »

Cette continuité, on la retrouve dans le programme de Hillary Clinton, notamment quand elle se prononce en faveur de la « lutte pour éradiquer l'État islamique de ses places fortes en Irak et en Syrie ».

Par quels moyens ? Une poursuite de la « coalition aérienne contre les combattants et les chefs de l'État islamique » ; par un soutien

aux « forces de terrain arabes et kurdes » et par une offensive diplomatique « afin de mettre fin au conflit en Syrie, et de résoudre aussi le différend entre l'Iran et les sunnites, qui a conduit à l'émergence de l'État islamique ».

La lutte contre le terrorisme passe aussi par une collaboration accrue « avec nos alliés européens », pour « démanteler les réseaux qui alimentent les djihadistes en argent, en armes, et en combattants ».

Ce combat, poursuit Hillary Clinton, doit également être « une lutte accrue contre la propagande djihadiste en ligne, et sur l'in-

terception des communications de l'État islamique ».

Sa posture est-elle plus agressive que celle de Barack Obama ? « C'est une thèse que l'on entend parfois, nuance Tanguy Struye, qui enseigne les relations internationales à l'UCL (Louvain-la-Neuve). Elle serait plus interventionniste, plus agressive que Barack Obama. Mais, à mon avis, cette thèse est basée sur des propos de campagne. À l'analyse, Hillary Clinton s'inscrit dans la foulée de Barack Obama en matière de politique étrangère ».

D'autant que la candidate démocrate a été, au cours du premier mandat du président sortant, à la manœuvre pour réorienter la politique extérieure états-unienne de l'Europe vers l'Asie et le Pacifique ?

« Si l'appareil du parti démocrate a tellement poussé en sa faveur, c'est évidemment pour la poursuite de la politique de Barack Obama dans les quatre, ou huit années à venir » **Jérôme JAMIN (Ulg)**

« Hillary Clinton serait plus interventionniste, plus agressive que Barack Obama. Mais je pense que cette analyse est basée sur des propos de campagne ».

**Tanguy STRUYE (UCL)**

« Les relations entre l'Europe et les États-Unis sont globalement bonnes : il y a entre eux un accord sur les objectifs stratégiques », reprend Tanguy Struye. Stratégiques et commerciaux ? Hillary Clinton n'a pas défendu le projet de traité transatlantique, en cours de négociation en

tre l'Union européenne et les États-Unis, « *mais ce n'est qu'une posture électorale, reprend notre interlocuteur. De toute manière, le parti démocrate en est partisan, et Hillary, qui est elle aussi favorable au libre-échange, le suivra* ».

Avec la Russie, par contre, les re-

lations ont empiré, sous la présidence Obama, « *et il sera important de les renouer* », estime Amine Ait-Chaalal, qui enseigne les relations internationales à l'UCL. L'exercice pourrait se révéler difficile pour Hillary Clinton, qui a dénoncé une intervention de Moscou à son détriment dans la campagne électorale.

Mais les sujets de politiques extérieures ne sont pas particulièrement développés sur son site de campagne. « *Sans doute parce que les électeurs sont beaucoup plus intéressés dans les sujets de politique intérieure que de relations internationales* », analyse Jérôme Jamin.

« *La primaire démocrate, où Bernie Sanders s'est révélé un adversaire beaucoup plus coriace que prévu, a amené Hillary Clinton à gauchir son discours sur un certain nombre d'enjeux* », ajoute Tanguy Struye. Cela se vérifie sur des propositions en matière de congés de maladie, de lutte contre la pauvreté, ou de droits syndicaux : « *quand les syndicats sont forts, l'Amérique est forte* ».

Posture électorale ? Le sénateur du Vermont ne s'est pas attardé à l'analyse : comme Donald Trump est la seule alternative à Hillary Clinton, il a invité ses partisans à voter en faveur de la candidate démocrate. Reste à voir s'il aura été suffisamment convaincant. ■

## SES SIX DATES CLÉS

### Ses origines

26-10  
1947

**H**illary Rodham est née le 26 octobre 1947 et elle a passé son enfance à Park Ridge, dans la banlieue de Chicago, dans l'Illinois. Son père, Hugh, avait une petite entreprise où il dessinait, imprimait, et vendait des drapeaux. Il était républicain.

Sa mère, Dorothy, l'a aidait dans son travail, et s'occupait des enfants : Hillary, et ses deux frères, Hugh Jr et Anthony. La famille fréquentait l'église méthodiste du quartier, où Dorothy dispensait un enseignement dominical. ■

### Premiers pas

31-05  
1969

**L'**université féminine de Wellesley dans le Massachusetts, annonce « *former des femmes qui font la différence dans le monde* ». En 1965, la jeune Hillary Rodham y fait ses débuts. Elle en sort diplômée le 31 mai 1969. Pour l'occasion, elle est choisie par ses colauréates pour prononcer un discours : une première dans l'histoire de l'établissement. Pour sa première prise de parole en public, elle parle de la guerre du Vietnam, qui déchire la jeunesse états-unienne, et elle évoque la lutte pour les droits civiques et les droits de la femme. ■

### La rencontre

03  
1971

**C'**est au printemps 1971, donc peut-être en mars, que Hillary Rodham rencontre William, alias Bill, Clinton. « *Puisque tu me dévisages comme cela, dis-moi quel est ton prénom* », lui aurait-elle lancé, selon le récit qu'en a fait l'ancien président, lors de la convention démocrate qui devait consacrer la candidate. Il était « *le seul garçon à ne pas avoir peur* » de moi et de « *ma grande intelligence* », a complété Hillary. Un manque de modestie, peut-être, mais aussi une remarquable capacité d'analyse ? ■

### First Lady

20-01  
1993

**B**ill Clinton, élu président des États-Unis, prend sa fonction le 20 janvier 1993, et Hillary, qui l'a épousé le 11 octobre 1975, l'accompagne à la Maison-Blanche. Elle l'y sou-

tiendra durant huit ans en tant que *First Lady*, et, à ce titre, fera face aux côtés de son mari au scandale sexuel lié à l'affaire Monica Lewinsky : une procédure d'empêchement, lancée contre le président Clinton dans le cadre de ce dossier, échouera à le faire renvoyer de son poste. ■

### Sénatrice

03-01  
2001

**C**érémonie insolite au Capitole, à Washington, le 3 janvier 2001 : Hillary Clinton y prête le serment de sénatrice de New York dans les mains d'Al Gore, vice-président de son mari, sous les yeux de ce dernier et de leur fille, Chelsea. Le 11 septembre suivant, elle est aux côtés des secouristes, qui s'affairent dans les débris des *Twin Towers*, frappées par un attentat islamiste. En 2006, elle sera réélue à son poste, avec un score électoral exceptionnel de 67 %. ■

### Secrétaire d'État

01-12  
2008

**C**andidate, contre Barack Obama, à l'investiture du parti démocrate pour les élections de 2008, Hillary Clinton est nommée secrétaire d'État par ce dernier, à

la date du 1<sup>er</sup> décembre 2008. En charge de la politique extérieure des États-Unis, elle travaillera à un cessez-le-feu entre le Hamas palestinien et Israël, ou à la mise en place de sanc-

tions nouvelles contre l'Iran « *qui l'ont forcé à un accord final* ». Elle se fera aussi avocate de la cause des femmes à travers ses multiples contacts internationaux. ■

## PORTRAIT

### La candidate imparfaite

C'est Christine Ockrent qui nous l'a confié, à l'occasion de la publication de son dernier ouvrage, sur l'élection américaine : « *Hillary Clinton est une candidate imparfaite, mais c'est une élue parfaite. Elle l'a prouvé comme sénatrice de New York ; elle sera également une excellente présidente* ».

Faut-il encore qu'elle mobilise suffisamment l'électorat démocrate pour faire face à la remontée de Donald Trump, dans la foulée de la relance de l'enquête sur les courriers électroniques qu'elle a envoyés depuis sa boîte privée, à l'époque où elle exerçait la fonction de secrétaire d'État de Barack Obama, lors du premier mandat de ce dernier.

Le (double) handicap de Hillary Clinton est en même temps son principal atout : Bill Clinton. Depuis l'installation de celui-ci à la Maison-Blanche, en janvier 1993, où elle l'a accompagné comme *First lady*, Hillary Clinton fait partie du

paysage politique américain. Elle n'en est plus sortie depuis lors : elle est élue sénatrice de l'État New York, le 7 novembre 2000, contre une opposition républicaine d'autant plus galvanisée que son mari, à ce moment-là, occupe toujours la Maison-Blanche.

Quelques mois plus tard, le 11 septembre, c'est l'attentat contre les Twin Towers : elle fera débloquer 20 milliards de dollars pour venir en aide à la « Grosse pomme » meurtrie.

Le 7 novembre 2006, Hillary Clinton est réélue sénatrice de l'État de New York en remportant 67 % des suffrages : de quoi illustrer le propos de Christine Ockrent !

Le 20 janvier 2007, elle franchit le grand pas : elle annonce sa candidature à l'investiture du parti démocrate pour l'élection présidentielle de 2008.

Le contexte est favorable aux démocrates : les États-Unis semblent lassés de George W. Bush. Mais ses critiques poin-

tent son manque de charisme et de chaleur humaine. Et face à un nouveau venu d'origine africaine, Barack Obama, elle ne semble avoir aucune chance.

En juin 2008, Hillary Clinton doit s'avouer vaincue : son adversaire s'est assuré suffisamment de grands électeurs pour obtenir l'investiture démocrate. Mais les observateurs notent qu'elle a accumulé plus de suffrages (17,9 millions de voix) que le futur président (17,6).

La voie lui est donc pavée pour 2016, où elle bénéficie d'un « *désistement général* » des candidats démocrates. Jusqu'à l'irruption d'un candidat imprévu : le sénateur Bernie Sanders, du Vermont, même pas inscrit au parti, lui mènera la vie dure. Car les Américains, qui voient Hillary Clinton depuis 23 ans, l'ont assimilée à cet *establishment*, dont ils ne veulent plus. Handicap rédhibitoire ? ■

Phi. Le.

### Tim Caine : l'atout hispanophone

Comme tout candidat à la vice-présidence qui se respecte, Tim Caine reste dans l'ombre de Hillary Clinton. Ce qui ne l'empêche pas de son côté de mobiliser l'électorat démocrate, afin d'assurer l'élection de l'ancienne secrétaire d'État.

Âgé de 58 ans, Tim Caine a marqué, en juin 2013, l'histoire sénatoriale des États-Unis, en prononçant le tout premier dis-

cours intégralement en langue espagnole à la tribune de l'assemblée, où il avait été élu l'année précédente.

S'il a été choisi pour faire partie du « ticket » démocrate pour la présidentielle du 8 novembre, c'est évidemment pour ancrer le vote de la communauté latino-américaine en faveur de Hillary Clinton, le 8 novembre prochain.

Mais Tim Caine a

également un profil démocrate éprouvé, depuis son élection au conseil municipal de Richmond, en Virginie, en 1994. Sa carrière politique l'a conduit ensuite à la mairie de la ville, en 1998, et, huit ans plus tard, il était élu gouverneur de la Virginie. La réforme de l'enseignement et la défense de l'environnement seront au cœur des préoccupations qu'il relatera ensuite au Sénat, à partir de 2012. ■

ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES AMÉRICAINES 2016

JEUDI 3 NOVEMBRE 2016

# Bill Clinton plutôt dans un rôle de conseiller

La popularité de Bill Clinton semble intacte : la présidente Hillary Clinton pourrait-elle l'inclure dans son administration ? Très peu probable.

## PROSPECTIVE

### ● Philippe LERUTH

Il est apparu au cours de la campagne électorale, et aux premiers jours du congrès du parti démocrate : l'ancien président Bill Clinton a choisi de s'effacer dès que son épouse, Hillary, a été investie et s'est mise en course pour la Maison-Blanche.

Si elle écrit l'Histoire, en devenant la première femme à la tête de la plus grande puissance mondiale, pourrait-il trouver une place dans son administration ? « C'est fort peu probable, analyse Amine Aït-Chaalal, car le signal qu'elle donnerait ainsi est qu'elle n'est pas véritablement en charge ».

Cela n'empêchera pas Bill Clinton de revenir à la Maison-

**« Le signal qu'elle donnerait est qu'elle n'est pas véritablement en charge. »**

Blanche, pour y créer un rôle jusqu'ici inédit de « président consort », « et il jouera certainement celui de conseiller, fort de son expérience de huit ans dans la fonction », ajoute le professeur de relations internationales à l'UCL.

Son collègue Tanguy Struye ne voit pas non plus l'ancien président exercer une fonction dans l'administration de son épouse, « mais elle pourrait l'utiliser comme envoyé spécial,

pour résoudre des situations de crise ».

Bill Clinton a en effet été un acteur majeur des accords de Camp David, qui, en 2000, avaient fait naître l'espoir d'une paix au Proche-Orient, rappelle notre interlocuteur, « et il pourrait peut-être l'aider à renouer des contacts pour relancer ce processus », aujourd'hui largement enlisé.

Autre piste possible pour l'ancien président, « le domaine humanitaire, où il pourrait valoriser son large réseau de contacts », avance Amine Aït-Chaalal.

Mais Jérôme Jamin met en garde : « Bill Clinton est sans doute plus populaire en Europe qu'il ne l'est aux États-Unis ».

**« Bill Clinton est sans doute plus populaire en Europe qu'aux États-Unis. »**

Les « années Clinton » ont pourtant été des années de prospérité outre-Atlantique, bien avant la crise des subprimes, qui allait tout emporter. « Mais ce que le public a retenu de la présidence Clinton, ce sont les scandales sexuels qui lui ont valu une procédure d'empêchement, reprend le professeur de relations internationales à l'université de Liège. Pour les Américains, Bill Clinton a sali l'image de la présidence. Et ce passif n'est pas effacé ».

Hillary Clinton, à l'époque, a sauvé la présidence de son mari, en lui pardonnant ses frasques, « mais elle s'est ainsi attiré les critiques des associations féministes, selon lesquelles elle avait renforcé le comportement machiste de son mari », reprend Jérôme Jamin.

Autre élément à charge, qui,

**« Hillary Clinton s'est attiré les critiques des associations féministes. »**

selon le professeur liégeois, devrait empêcher tout retour de Bill Clinton aux affaires, le manque de vigilance de son administration face au terrorisme.

« Le premier attentat contre le World Trade Center a été commis en 1993 ; le deuxième, le 11 septembre 2001, rappelle-t-il. Les deux opérations ont été montées par Oussama Ben Laden. Bill Clinton était certes sorti de fonction en 2001 mais on s'est vite rendu compte que cet attentat

avait été longuement préparé. Et c'est Bill Clinton qui était président, pendant les années qui ont précédé ».

Pour Jérôme Jamin, comme pour ses confrères de l'UCL, Bill Clinton devra donc se cantonner dans un rôle de conseiller de sa présidente d'épouse. Si du moins celle-ci l'emporte sur son adversaire républicain, le 8 novembre. ■

# La dynamique entre Hillary et Bill

## AVANTAGES

« Hillary Clinton peut profiter de l'intérêt de mettre en avant Bill Clinton. Pour un transfert d'éléments positifs de Bill vers Hillary. C'est le principe d'association. C'est le même principe que dans le commercial mais appliqué au politique. Comme Scottex et son papier WC associé au petit chien sympa. Le petit chien a une image qui rejaillit sur le papier. Nicolas Sarkozy l'a fait pendant sa campagne présidentielle avec Johnny Hallyday qui était en plein « revival ». Il s'est associé au chanteur dans des reportages pour un transfert de valeurs affectives. », explique Gordy Pleyers, Louvain School of Management Research Institute.

« Dans le cas qui nous occupe, Hillary Clinton ne peut apparaître comme la femme de... Ici, c'est plus simple que dans le couple de l'époque Hollande-Royal. Tant que ce sont des ambitions ministérielles, il y a de la place. Mais une fois qu'il n'y a plus qu'une place pour deux, c'est plus compliqué. Ici, il n'y a pas d'ambiguïté. C'est un et puis l'autre. Ce qui ne fut pas le cas pour le couple français », glisse Jacques Marquet (UCL), sociologue, anthropologue, et master en science de la famille.

« Ce n'est pas un couple de quadra, c'est un couple âgé qui a déjà géré des crises et a appris à vivre avec. » conclut Gordy Pleyers. ■ A.J.

## INCONVÉNIENTS

« Une fois que l'association se crée, l'association reste ancrée. L'association de l'image positive de Bill Clinton à celle de Hillary fonctionne. Mais si l'élément affectif perd sa charge affective parce qu'il y a des révélations scabreuses ou autres, cela devient problématique. Parce que le lien est clairement établi. Même si Hillary coupe le lien directement, il est établi. Or, ici, on sait qu'on est dans une campagne qui est féroce et que des équipes sont payées pour trouver des failles, un scandale. Or, si ces équipes trouvent un scandale concernant Bill Clinton quelques jours avant le scrutin, cela peut avoir un impact important sur l'issue de celui-ci. », confirme Gordy Pleyers.

« Les USA ont une vision très morale de la vie politique. Avec comme postulat : si on n'est pas moral dans sa vie privée, c'est la même chose dans la vie publique. Or, sur le vieux continent, le journaliste politique est très discret sur la vie privée de l'élu. Le premier cas fut celui de François Mitterrand et de sa fille « cachée ». Ce fut une révélation pour le public mais pas pour les concernés. Les choses changent, parce que les politiques sont plus people. Aux États-Unis, c'est totalement différent, l'affaire Lewinski et Bill Clinton ce fut presque un Watergate. », ajoute Jacques Marquet. ■ A.J.

## LE COUPLE

### Une sorte de télé réalité permanente

• Albert JALLET

« Hillary et Bill Clinton ne forment pas un couple banal. C'est une longue histoire : ils ont fait une partie de leurs études ensemble, ils ont mené des combats ensemble, et ils ont fait de la politique ensemble. » : Jacques Marquet est professeur à l'UCL, chargé entre autres du cours de sociologie de la famille et du couple.

« Bill Clinton a été le premier du couple à être président. Est-ce pour cela que le couple a fonctionné de

manière traditionnelle, où l'homme prédomine ? Pas sûr. C'est une question de sens politique. Une première femme présidente ? Cela aurait été proposé 15 ans plus tôt, cela aurait été trop tôt. »

On peut dès lors se poser la question de savoir si Bill n'a pas posé sa candidature à la présidence, non pas parce qu'il était l'homme mais parce qu'il avait plus de chance d'être élu que son épouse, à ce moment-là.

« Un homme et une femme qui travaillent ensemble, c'est compliqué de mêler travail et vie privée.

Cela fonctionne tant qu'on a la même vision. Mais si ce n'est pas le cas, cela devient difficile quand on rentre chez soi le soir. » Ici, comme on le lit par ailleurs,

c'est un couple « âgé » qui a « appris à vivre avec ».

Et de rappeler que là, on est aux États-Unis, que ce sont deux personnages célèbres et qu'on est dans une sorte de télé réalité permanente où la distinction privé-public fait moins sens. Ils jouent avec l'image du couple.

« Mais on peut aussi avoir une

surprise après quelques mois après les élections où on se rend compte qu'ils ont joué la « façade » le temps de l'élection pour se séparer après. Ce ne serait pas la première fois. »

En attendant, Hillary a repris quelques bonnes idées marketing du mari comme le sourire « optimum » ou le fait de pointer quelqu'un du doigt dans la foule. « Une technique affective qui marche très bien car elle établit un lien direct avec les gens. », dixit Gordy Pleyer. Et c'est Bill qui a lancé ça. ■